

BURDIGNES

Altitude : 910 m.

Superficie : 3081 ha.

Nom des habitants : les Burdinands.

Population : 1003 h. en 1851, 367 h. en 1975, 367 h. en 1982 et 342 h. en 1997 et 358 h. en 2007.

Etymologie : de Burdiniaco (1061), de Burdinia (villa), du nom d'homme gallo-romain Burdinius. Bourg d'ignis (bourg du feu) pour guider les voyageurs de nuit.

Burdignes est l'une des deux communes les plus méridionales du département de la Loire. Aux confins du Vivarais septentrional, elle s'étend sur le versant méridional de la vallée de la Dêôme qui fixe la limite avec Bourg-Argental et se développe jusque vers les hautes surfaces de la montagne de Pyfara (1381 mètres d'altitude).

Par la suite, le village s'est appelé St Martin de Burdignes en Forez, nom qui fut abandonné pendant la révolution.

Le bourg aurait été fondé vers l'an 1000 par les Moines de La Chaise-Dieu. Il est cependant probable que le château de Montchal fut construit un peu avant et, durant cinq siècles, l'histoire se situe plutôt autour de ce manoir. La Seigneurie de Montchal ne respectait pas les limites actuelles de la commune et s'étendait plus du côté de St-Sauveur-en-Rue. Vers la fin du 12^{ème} siècle, le nom de Burdignes entre dans l'histoire sous la forme d'une dépendance du prieuré de St-Sauveur-en-rue.

Le Château de Montchal : Edifiée peut-être avant 1000, cette puissante forteresse avait pour rôle de surveiller l'accès à la vallée du Rhône par la vallée de l'Argental et la route stratégique sur la rive droite du fleuve. Son histoire se résume en une lutte à peu près continue, en tout cas à une rivalité constante entre les Seigneurs de Montchal et d'Argental depuis le XIII^{ème} siècle jusqu'au XVI^{ème} siècle. Au XV^{ème} siècle, 200 guerriers défendaient le château. Les querelles entre le baron Florimont, seigneur de Montchal, et le seigneur Guy d'Argental amenèrent à la destruction du château.

Le Baron d'Argental n'inspirait que haine et terreur contre la famille de Montchal. A maintes reprises des assauts étaient engagés à l'encontre de la forteresse de Montchal qu'il s'était promis de détruire de fond en comble.

Lassés de ce conflit perpétuel, un combat singulier fut décrété par les deux fils des seigneurs rivaux pour mettre fin à ces combats sanglants qu'ils déploraient tous deux. Adémar et Arthaud s'affrontèrent donc en duel. Les deux vieux seigneurs ayant ratifié les engagements - le père du vaincu devrait présenter ses excuses au père du vainqueur et licencier ses troupes afin de vivre en paix à l'avenir en bons voisins - le duel fut décrété et vit Arthaud, le fils du seigneur d'Argental, succomber à ses blessures mortelles. Cela ranima la fureur de Guy qui, dérogeant à son engagement, assassina un écuyer de Montchal venu le sommer de tenir parole et établir la paix. Il prépara une expédition par une nuit sombre et pluvieuse mais ses troupes furent mises en déroute. Lors d'une deuxième expédition tentée cette fois avec le soutien d'un allié, le seigneur de Bayas, un pan de mur s'écroula sous les coups de la foudroyante artillerie mais l'ennemi fut encore repoussé. Enfin lors d'une dernière attaque, le château fut presque entièrement détruit : seule la tour carrée restant au centre de l'édifice. Le père Florimont et son fils Hector furent tués dans la bataille.

Telle fut la fin tragique de la noble et valeureuse maison de Montchal.

Le château d'Argental fut, quant à lui, détruit plus tard par les armées du roi sous Charles VIII (1483-1498).

Par mariage la seigneurie de Montchal passa en 1370 à la famille de Jarez qui la garda jusqu'en 1577. Cent ans plus tard le château devint la propriété du marquis de Gerlande puis des familles Bollioud et Devemoux. A la Révolution, le Sieur Roux s'en empara et démolit les murailles restantes ne laissant debout que les quatre murs du donjon. Finalement abandonné il devint carrière de pierres pour les maisons qui se construisirent à ses pieds. Avant qu'il ne disparaisse totalement et qu'il ne soit rayé de la carte, les habitants de Montchal ont réagi à la fin de l'été 1999 en décidant d'effectuer des travaux de consolidation afin de conserver ce témoignage du passé.

Au village, on peut voir un vénérable tilleul planté vers 1600 par Sully, ministre du roi Henri IV. Sans doute est-ce l'un des plus vieux arbres de France.

L'église : il semble qu'une première construction, datée du 15^{ème}, ait été partiellement détruite par un incendie vers 1650. Il en reste une portion de façade, une jolie fenêtre et une chapelle voûtée à nervures sous le clocher. Au-dessus de l'autel a été établie une coupole sur des pilastres à faces courbes ; elle est éclairée par des œils-de-bœuf. On remarque à droite, dans le chœur, 4 panneaux de stalles gothiques, ainsi que deux des appuis dans le style gothique flamboyant exécutés avec une grande habileté. A voir aussi dans la chapelle de la vierge une stèle qui perpétue le souvenir d'une martyre de la foi en la personne de Sainte Croix, née Antoinette Vincent, à la ferme de Chirolles en 1730 et guillotinée le 5 août 1794 à Privas.

C'est au cours du XIX^{ème} que Burdignes connaît son apogée. En 1876, la population atteint le chiffre record de 1129 habitants. C'est à cette époque que furent construits de nombreux bâtiments et édifices communaux : le presbytère en 1811, une sacristie jointe à l'église en 1856, une maison d'école en 1867 et un cimetière en 1868. Le désenclavement se fait avec la construction de bonnes routes menant à Bourg-Argental en 1848, à St-Sauveur-en-rue en 1853 ainsi que vers l'Ardèche. A cette époque, les hameaux de 3 à 6 ou 7 fermes tels que Vireuil-le-haut, Vireuil-le-bas, Montchal, Montpenan, Ceyllonat et les Louaves sont très vivants.

La gare PLM de Bourg-Argental, établie en bordure de la vallée de la Déome permet à la grande industrie moderne de se développer : Defour et Chomel travaillent la soie, Dufours exploite une tannerie...

Il y a une centaine d'années, il y avait encore deux foires à Burdignes : celle du 20 avril (bêtes et laine) et celle du 15 septembre (gros bovins).

Mais, entre 1876 et 1982, Burdignes est frappée d'une véritable hémorragie démographique et perd plus de 68 % de sa population.

Pourtant, ce déclin n'est pas du tout absolu et depuis 1950, une volonté de survivre se manifeste. L'électrification des écartes est achevée en 1956, les routes sont améliorées, l'église est restaurée en 1957-58, on améliore les locaux scolaires et on électrifie les cloches.

L'activité agricole évolue vers la systématisation de l'élevage bovin laitier. Le quartier de la gare reçoit une importante entreprise de conditionnement de bois qui utilise l'emprise ferroviaire de la gare de marchandise. Mais l'appareil commercial reste très réduit, ce qui peut gêner le développement du tourisme vert et blanc.

Cependant, depuis quelques temps, et progressivement Burdignes admet que les randonnées pédestres, l'équitation, le ski de fond, le tir à l'arc tout comme la réalisation de gîtes ruraux puissent être des moyens pour maintenir la vie et procurer des ressources complémentaires.

A voir dans les environs :

La croix de Cartara située en bordure de la route, qui monte au foyer de ski de fond de Burdignes et vers la forêt de Taillard.

Le site mégalithique de Joanabel, à proximité de la croix de Cartara. Un balisage très bien fait conduit à la "baignoire des gaulois", cachée dans un petit bois de pins. Auparavant, nous remarquerons un fauteuil creusé dans la pierre. Servait-il au culte du soleil ? ("Bel" en langue celte veut dire soleil.) Au sol, nous trouvons une table de pierre avec un petit bassin, et au sommet du rocher une cupule elliptique. C'est une cavité très importante où l'on peut remarquer une petite rigole pour l'évacuation de l'eau. Ce lieu servait-il de sacrifice, de ralliement pour des réunions secrètes, à l'abri des regards indiscrets ?

Un magnifique linteau asymétrique de 1789, sur une porte de ferme au hameau de Vireuil-le-haut.

M.B.

Mise à jour Mai 2008